

D'une forme négligée de la charité

Autor(en): **Ziéglér, Henri de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'une forme négligée de la charité

PAR HENRI DE ZIÉGLER

Beaucoup de gens se figurent que toute la charité consiste à faire la charité. S'ils ont conscience d'accomplir ce devoir (et l'appréciation en varie, évidemment, d'une personne à l'autre) ils pensent que dès lors il leur est permis d'agir d'une façon qu'on ne saurait qualifier de charitable. Or, ce n'est pas uniquement de faire la charité qu'on leur demande, mais de vivre en charité.

La charité revêt un grand nombre de formes dont on ne s'avise pas toujours. Et l'une des plus généralement négligées est celle qui prend le nom de politesse. En cela, le monde est infiniment moins charitable qu'autrefois. La charité, de bonne heure, s'est organisée; il le fallut bien. Et cela lui assura de faire de grandes choses. Mais elle n'était pas organisable dans son ensemble. Et en dehors de l'organisation, le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'a fait aucun progrès.

Il y a une certaine charité de l'imagination qui semble de moins en moins répandue. En d'autres termes, la plupart de nos contemporains ne se représentent guère ce qui, dans leur comportement, risque d'incommoder autrui.

La politesse est une prévenance: elle est donc une charité. Ce qu'on s'en propose, c'est qu'elle introduise ou conserve dans les rapports humains, si difficiles dans nombre de cas, tout l'agrément dont ils sont susceptibles. C'est dire qu'elle n'est point le code rigoureux de ce qui se fait ou de ce qui ne se fait pas, mais plutôt le sentiment de ce qui se doit, une attention toujours éveillée à rendre admissible ce qui sans elle serait seulement tolérable, et tolérable ce qui cesserait de l'être absolument.

Il n'est que trop facile de constater combien peu de peine on se donne pour ne pas gêner ses semblables par la manifestation de son humeur. Chez certains elle se montre avec une rudesse telle, qu'ils semblent rechercher la vengeance de ce qui la leur donne sur les malheureux qu'un sort contraire fait passer dans leurs chemins. Ces hommes, ces femmes, qui font la charité, peut-être, auraient de la peine à croire qu'ils se comportent d'une manière qui, vraiment, n'a rien de commun avec l'esprit de charité.

Et leur maussaderie ou leur colère ne sont pas uniquement ce qu'on leur reproche. Ils peuvent se rendre pénibles tout aussi bien par leur gaîté. Vous en voyez qui, lorsqu'elle les tient, semblent vouloir y faire participer l'humanité tout entière. Et ceux chez qui n'en paraît pas l'envie évidemment sont des fâcheux. Ainsi pensent les gens qui empêcheront de lire ou de dormir ou de se recueillir tout un wagon de chemin de fer par leurs éclats de rire ou leurs chants. On donnerait une foule d'exemples de cette incongruité si répandue. Avec un peu de souci des égards dus au prochain, une disposition plus marquée à se mettre à sa place, le manque de tact ne serait pas cette chose odieuse qui nous choque à peu près tous les jours. La richesse demeurerait orgueilleuse et pleine de ses avantages, mais elle se modérerait dans leur ostentation. La pauvreté ne risquerait plus d'en être aussi fréquemment offensée. Et la santé (cette belle et cette bonne santé dont quelquefois on crève) dans ses rapports avec la maladie ou la faiblesse aurait un peu plus de pudeur.

Aimer son prochain est extrêmement difficile: le prochain se présente à nous sous tant d'aspects! Cela ne s'inculque pas comme de circuler à droite ou de céder sa place aux dames dans l'autobus. Cela ne peut devenir ni instinctif, ni machinal, mais chaque fois exige un effort du cœur renouvelé. Disons que c'est un programme maximum. Mais s'il n'appartient qu'à des saints de l'exécuter dans toute son étendue, il est certainement possible au commun des hommes de s'en imposer les plus simples obligations. Et si aimer notre prochain, de quelque façon qu'il se donne à connaître, et en toute circonstance, nous semble décidément chimérique, suivons au moins, pour commencer, cette règle moins ambitieuse et moins épineuse d'être aimable avec notre prochain.